

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Publié par LA COMPAGNIE DE PUBLICATIONS COMMERCIALES (*The Trades Publishing Co.*), au No 25 rue St-Gabriel, Montréal.

Téléphone Bell - Main 2547
Boîte de Poste - - - 917

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Montréal et Banlieue - \$2.00
Canada et Etats-Unis - 1.50
Union Postale - - frs. 15.00

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins qu'une année complète.

L'abonnement est considéré comme renouvelé si le souscripteur ne nous donne pas avis contraire au moins quinze jours avant l'expiration, et cet avis ne peut être donné que par écrit directement à nos bureaux, nos agents n'étant pas autorisés à recevoir tels avis.

Une année commencée est dûe en entier, et il ne sera pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages ne sont pas payés.

Nous n'accepterons de chèques en paiement d'abonnement, qu'en autant que le montant est fait payable au pair à Montréal.

Tous chèques, mandats, bons de poste, doivent être faits payables à l'ordre de "LE PRIX COURANT."

Nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes demandes de renseignements.

Adresser toutes communications simplement comme suit :

Le Prix Courant, Montréal.

LE G. T. P.

La ligne projetée du Grand-Tronc Pacifique absorbe tout le temps de nos M. P. Il se fait une orgie de discours. Tous les députés, les uns après les autres, ont, non pas leur mot à dire, mais des discours interminables à sortir. Bien peu de ces discours renferment une idée ou un renseignement nouveau, mais le Hansard les enregistre et cela suffit à la gloire de ceux qui les débitent.

Cette débauche de discours va enfin finir; pas tout de suite, mais bientôt, car, mardi prochain, le vote mettra un frein aux flots de paroles; nous n'avons pas dit d'éloquence, car c'est marchandise rare même chez nos députés.

La ligne du Grand-Tronc Pacifique, nous l'avons dit, doit ouvrir d'immenses étendues de terrains fertiles à la colonisation. Elle fera d'une partie du pays ce que le C. P. R. a fait d'une autre portion du Territoire Canadien, c'est-à-dire que des régions actuellement désertes se peupleront et que d'immenses superficies aujourd'hui incultes seront bientôt en plein rapport.

Les provinces que traversera le G. T. P. profiteront plus que les autres, sans doute, de la construction de cette ligne, mais le Canada tout entier ne peut que gagner à une augmentation de population, à un accroissement de production et d'exportations. Les producteurs sont également des consommateurs et si nous attirons au Canada, par l'établissement d'une voie ferrée, des flots de colons producteurs de grains, ces colons consommeront à leur tour les produits des manufactures canadiennes.

Personne d'ailleurs ne nie que le G. T. P. soit une entreprise utile. Quelques esprits chagrins se contentent de dire qu'elle n'est pas nécessaire, comme si ce n'était pas une nécessité de travailler chaque jour davantage au développement du pays. Nous traversons des années prospères; le gouvernement a des surplus de recettes sur ses dépenses. N'est-ce pas dans les années d'abondance et de prospérité qu'il convient de faire des dépenses productives pour assurer l'avenir?

On peut ergoter sur certains détails techniques, sur les parcours, les rampes,

etc... on ne fera pas que le principe même de l'établissement d'une voie ferrée traversant des régions fertiles pour y amener des flots d'immigrants soit mauvais en soi.

Il est donc inutile de tant discuter, qu'on se prononce sur le principe, les questions de détail viendront ensuite.

LE SOL NATAL

Les membres du Parlement anglais qui profiteront des vacances pour visiter le Canada et connaître ses ressources, si peu connues encore en Angleterre, sont attendus à Québec le 28 courant.

Leur nombre s'est considérablement réduit, de quatre-vingts il est tombé à dix-neuf; c'est assez maigre.

Le Congrès des Chambres de Commerce qui vient d'avoir lieu à Montréal est sans doute quelque peu responsable de la réduction du nombre des voyageurs.

Ce Congrès n'a pas, en effet, donné tout ce à quoi s'attendaient les Impérialistes à tous crins. Songez donc, le Canada ne veut pas que la Grande-Bretagne lui impose des devoirs et des conditions qui feraient une leurre de son autonomie. Le Canada entend se gouverner lui-même sans rien perdre de ses droits et de ses libertés, n'est-ce pas un crime aux yeux des Impérialistes. La mère-patrie, rien que la mère-patrie et toujours la mère-patrie, c'est-à-dire la Grande-Bretagne à l'exclusion des colonies, telle est la devise d'un bon, d'un vrai, d'un pur Impérialiste.

M. Henry Labouchère n'a pas assez de sarcasme pour les Canadiens qui veulent être Canadiens avant d'être Bretons. Il dit dans le "Truth":

"A propos du Canada et de Chamberlain, les Canadiens forment un peuple énergique, qui va de l'avant, soit qu'ils viennent des Etats-Unis, soit qu'ils naissent au Canada. Bien qu'ils soient portés à l'occasion à boire des santés, à agiter des drapeaux et à l'éloquence après dîner, leur loyauté commence et finit avec le Canada. Ils n'ont jamais été mordus des aspirations Impériales et, comme Laurier nous l'a dit, ils n'ont aucune sorte de sympathie pour notre orgie de militarisme."